

Résidence de création

La Boîte

Musicodrame



de Jean-Pierre Siméon
musique Yves Prin
interprétation
Dominique Michel
et Thierry Ravassard

mise en scène
Olivier Balazuc

Du mercredi 2 au jeudi 10 novembre 2016
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Contact presse

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

La Boîte

Musicodrame

de Jean-Pierre Siméon

musique Yves Prin

interprétation Dominique Michel et Thierry Ravassard

résidence de création

Durée du spectacle: 1 h 30 environ

Scénographie **Olivier Balazuc**
et **Fanny Laplane**
Image vidéo **Antoine Legond**
lumières **Olivier Balazuc** et **Manon Geffroy**
ingénieur du son **Frédéric Prin**
régie générale **Manon Geffroy**
avec la participation artistique de
l'**Ensemble In & Out**

Coproduction
Compagnie RL et Théâtre National Populaire
Production déléguée **Compagnie RL**
Ce projet bénéficie du soutien de
Beaumarchais-SACD et du
Fonds pour la Création Musicale
La Compagnie RL est conventionnée par le
ministère de la Culture (DRAC Île de France)
et par la Région Île de France

Une femme, dans sa cuisine.

Une boîte entre les mains. Que contient-elle ? Les cendres de son grand amour.

L'amour d'une vie.

Mais si la vie réserve toujours des surprises, les boîtes aussi. C'est pourquoi celles-ci sont faites pour être ouvertes... Pas trop vite.

Olivier Balazuc

Au sujet de la mise en scène

(Dé)mises en boîte

Elle qui dit l'avoir beaucoup fermée, elle l'ouvre sa boîte... Au moment même où lui, du moins semble-t-il, se retrouve dedans. Il était taiseux, elle devient volubile. Un flot de parole pour conjurer l'absence. Que faire d'autre lorsqu'on se retrouve « avec l'immense » sur les bras ? Comment lui faire une place ? Peut-on ranger la boîte du Souvenir parmi d'autres ? Le contenu de l'amour ne peut se réduire au contenant d'une urne. Alors, elle convoque la boîte noire du vol au long cours de toute une vie à deux. Effet d'emboîtement, comme des poupées russes dont on ne verrait jamais la fin. Jeu d'orgue, dont on ouvre les buffets pour tirer toutes les nuances, toutes les musicalités possibles de la vie. Invocation des ombres, dialogue par-delà la disparition physique de l'être aimé ? Le texte de Jean-Pierre Siméon déjoue toutes les attentes du spectateur. C'est bien lui qui nous met en boîte ! Pour dire le trop plein de vie, cette femme amoureuse joue à la mort. La fiction de la fin pour entretenir la flamme de l'éternel recommencement. Une petite boîte, comme accessoire indispensable de la grande boîte du théâtre. Théâtre intime, bien sûr, mais qui devient le nôtre. Comme par surprise. Boîte à musique aussi. Parce que la palette de l'indicible a besoin de sa gouache sonore. Imaginons notre « boîte de scène » : elle qui parle devant, dans sa « cuisine » ; lui qui joue derrière, dans son « garage ». Ils sont séparés par le voile de Poppée, réunis tout de même dans ce jeu délicieux et cruel des langages complémentaires de la musique et des mots. Entre rire et émotion. Se provoquent-ils ? S'accompagnent-ils ? S'accordent-ils ? Points et contrepoints de cette boîte où le poème

de Jean-Pierre Siméon se frotte aux compositions d'Yves Prin, où la voix de Dominique Michel se mêle aux « outils » de Thierry Ravassard.

L'espace scénique ne reconstitue ni une cuisine ni à proprement parler un garage. Trois cloisons en miroir qui laissent parfois entrapercevoir l'au-delà du reflet, la psyché de Vénus traversée par la lance musicale de Mars. Ombres chinoises, transparences... Le musicien s'affaire avec son arsenal (clavier-maître, scie musicale, orgue de barbarie). Elle joue avec les « épices » de sa cuisine intime que sont les cosmétiques. Un portant sur lequel elle s'empare tour à tour des atours appropriés à son rituel. Car il s'agit bien d'une cérémonie dramatique, qui épuise l'un après l'autre les registres et les styles, de la comédie à la tragédie, du poème liturgique au cabaret, pour célébrer toutes les nuances de la vie. Tout comme de son côté à lui, il semble en travailler la matière sonore (de la ritournelle à la musique sacrée). Ils ne sont pas forcément au diapason... Jean-Pierre Siméon n'a pas donné de nom à cette femme, afin de nous la rendre plus proche. J'aurais envie de l'appeler Pandore. Pandore signifie en grec « le présent de tous ». La nôtre ouvre la boîte du passé pour brûler les maux et les chagrins, les souvenirs et les regrets, la peur de vieillir et les lâchetés de la vie quotidienne, pour mourir à soi-même et renaître une fois encore. Non pas dans son miroir, mais dans le regard de l'autre. Du nôtre.

Ouvrons la boîte...

Olivier Balazuc

Le musicodrame

Dans le passé, on l'appelait mélodrame musical, adaptation musicale ou encore déclamation en musique... Il s'agit d'une forme musicale spécifique qui a la particularité d'intégrer une voix parlée-chantée au sein d'un ensemble instrumental. Le XIX^e siècle a permis à des compositeurs comme Strauss, Schumann, Schubert, Liszt ou Hümmel de donner ses lettres de noblesse à ce genre musical.

Pas d'A.O.C. pour ce spectacle qui réunit une écriture poétique et une écriture musicale. Au terme de mélodrame, qui aujourd'hui évoque plutôt l'adjectif «mélodramatique», nous préférons celui de musicodrame.

Les hommes ils portent leur corps
comme une trousse à outils
la main la jambe la bouche
c'est comme un tournevis qui attend
au cas où se présente une vis
quand ils se regardent dans une glace
ils vérifient seulement que la panoplie est complète
les femmes non elles ne portent pas leur corps
elles l'habitent elles sont dedans
comment dire ? elles sont présentes
elles sont présentes en elles-mêmes partout
disons jusqu'au bout des ongles
et donc écoute tu vas comprendre
si ton regard abîme le cou d'une femme
ou son genou ou le pli des lèvres
c'est elle toute entière que tu abîmes.

Jean-Pierre Siméon, *La Boîte* (extrait)

À propos du texte

Dithyrambe, monologue, soliloque, monodrame, mélodrame : la tradition est longue et, sous ses divers avatars, constante, de la parole solitaire sur la scène. Artifice de poète ? Que nenni ! Rien de plus naturel et de plus universellement partagé que cette façon de parler tout seul ou de chanter sous la douche. On a besoin de se raconter des histoires à soi-même, de s'en raconter comme on dit, de se donner en spectacle à soi-même, et donc seul en effet, parce que, suprême jouissance, dès lors tout est permis. Parole libre, sans code et sans bienséance, dont l'oreille de l'autre ne vient pas opprimer la nécessité de tout dire, voilà du pain béni pour l'auteur de théâtre.

La Boîte est d'abord l'illustration de ce jeu solitaire et de la joyeuse insolence qui l'accompagne. L'écriture tente en outre de tenir compte des demandes de Dominique Michel pour qui le texte a été précisément composé : parole de femme, entre humour et gravité, brutale et tendre, triviale parfois, mais d'une langue d'un bout à l'autre travaillée par la poésie. J'ai rêvé d'un texte de théâtre qui procure tous les plaisirs en un seul acte : le rire, l'émotion, l'incongru, la surprise, l'absurde, le malaise, l'impertinence et la fragilité. Bref, comédie, drame, quiproquo et coup de théâtre : la *Boîte* est une boîte de Pandore !

Jean-Pierre Siméon

À propos de la musique

Le texte est prolifique sur l'amour, la passion, la mort. Entre la tendresse d'un sourire nostalgique et la violence d'un amour brûlant pouvant aller jusqu'au cannibalisme, il peut nous faire passer du rire aux larmes, être léger, primesautier ou douloureux et profond. Il séduit par la poésie d'une intimité sensuelle ou la folie d'un emportement vertigineux. Il m'a séduit aussi par sa structure qui induit, bien sûr..., une structure musicale en contrepoint. Elle interviendra comme des stéréotypes d'émissions radio journalières nous rappelant un réalisme actuel.

Une écriture musicale inventive dans ses thèmes et variations qui reviendront comme des leitmotivs dont les orgues de barbarie, les boîtes à musique et les musiques mécaniques sont friands. Je vois bien ce musicien solitaire dans son garage-atelier réparer ces instruments en les manipulant avec un amour d'enfant. Qui n'a pas été séduit dans sa part d'enfant par ces « musiques de rue » ?

Yves Prin

Jean-Pierre Siméon

Poète, romancier, critique et professeur agrégé de Lettres modernes. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues, dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection « Grand fonds » de Cheyne Éditeur qui publie depuis près de trente ans ses recueils de poésie. Il est également directeur du Printemps des Poètes. Son œuvre, qui compte une cinquantaine de titres, lui a valu le prix Théophile Briant, 1978, le prix Maurice Scève, 1981, le prix Antonin Artaud, 1984, le prix Guillaume Apollinaire, 1994, le grand prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre, 1998 et le prix Max Jacob, 2006.

Christian Schiaretti l'invite en tant que « poète associé » à la Comédie de Reims. Ils fondent *Les Langagières*, manifestation autour de la langue et son usage. Ils poursuivent leur collaboration au TNP.

Ses pièces de théâtre: *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, suivi de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire (cabaret macabre)*, *Odyssée, dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète*, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*, *Électre*, *Trois hommes sur un toit*, *Et ils me cloueront sur le bois*, *La Boîte*, un essai sur le théâtre, *Quel théâtre pour aujourd'hui* et *Ce que signifiait Laurent Terzieff* sont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Son essai sur l'insurrection poétique, *La poésie sauvera le monde*, est paru aux Éditions Le Passeur.

Yves Prin

Compositeur d'une cinquantaine d'œuvres dont un opéra, cinq concertos et une quarantaine de mélodies, Yves Prin a été aussi pianiste et chef d'orchestre, notamment à Radio France où il a été durant une quinzaine d'années, successivement responsable de la création et du théâtre musical et délégué artistique du festival « Présence ». Au cours de cette période il a dirigé de nombreuses premières mondiales symphoniques, instrumentales et lyriques. En tant qu'arrangeur, il a travaillé pour la télévision et la radio et a notamment conçu cinq cabarets-récitals avec la mezzo Hélène Delavault. Pour le théâtre, il a composé notamment, *Hamlet-Machine* de Heiner Müller (mise en scène de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret - MC93 et Festival d'Avignon 1991); *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (mise en scène de Christian Schiaretti - TNP - Sceaux Les Gémeaux 2005); *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, (mise en scène de Christian Schiaretti — TNP, La Colline 2007-2008). Il collabore depuis plusieurs années aux projets de l'Ensemble In & Out dirigé par Thierry Ravassard.

www.prin.fr

Olivier Balazuc

Après des études de Lettres, il est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001). À sa sortie, il entame un compagnonnage artistique avec Olivier Py, en tant que comédien, assistant à la mise en scène et dramaturge, au théâtre et à l'opéra. Il joue également sous la direction de Christian Schiaretti, Clément Poirée, Volodia Serre, Laurent Hatat, Richard Brunel, Véronique Bellegarde.

En 2002, il adapte et met en scène *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser et fonde sa compagnie, La Jolie Pourpoise, avec laquelle il monte des textes de répertoire (Labiche, Genet), des auteurs contemporains (Levin, Chauvier), ainsi que ses propres pièces, toutes publiées chez Actes Sud-Papiers. Au sein du collectif artistique de la Comédie de Valence, il écrit *Le Silence du Walhalla*, mis en scène par Richard Brunel (2013).

Dans le domaine musical, il écrit et met en scène *L'Enfant et la Nuit*, musique de Franck Villard, créé en France à Nantes Angers Opéra (2012) et *Je fais ce qui me chante*, une commande du Festival d'Aix-en-Provence à l'occasion de l'année Poulenc (2013), ainsi que *Little Nemo* (en co-écriture avec Arnaud Delalande), musique de David Chaillou, qui sera créé à Angers Nantes Opéra en janvier 2017.

Dominique Michel

Après trois ans à l'ENSATT, elle poursuit ses études théâtrales au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Antoine Vitez. Parallèlement, elle étudie le chant classique et travaille le répertoire contemporain avec Irène Jarsky.

Cette double formation la conduit à alterner ou mêler les rôles de théâtre et les rôles chantés. Antoine Vitez lui permet de réaliser un spectacle littéraire et musical *Le mot et la chose*, création musicale de Michel Decoust au Théâtre National de Chaillot. C'est le point de départ de plusieurs spectacles dont elle est à la fois l'initiatrice et l'interprète. *Kikiu*, cabaret chinois au théâtre de l'Atalante, *Les chansons de cabaret* de Schönberg à la Comédie de Reims... Depuis quelques années elle forme un duo avec le pianiste Thierry Ravassard. Parallèlement elle interprète *Antigone*, *Chimène*, *Jeanne* (dans *Jeanne au bûcher*, Honneger-Claudel) en 1999, *Molly Bloom* (*Ulysse*, Joyce) 1994, *La Périchole*, Offenbach et Jenny dans *Mahagonny*...

De 2000 à 2002, elle est comédienne permanente à la Comédie de Béthune, où elle joue notamment Inès dans *Huis clos*, Dora dans *Les Justes* de Camus, Mrs Martin dans *La Cantatrice chauve*...

En 2005, elle est aussi la Récitante dans le *Rituel Claudel répond les psaumes*, création d'Yves Prin. Par ailleurs, elle a été professeure invitée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de 2009 à 2012, a enseigné à l'école de Niels Arestrup et a fait partie du Bureau des lecteurs à la Comédie-Française de 2004 à 2008.

Thierry Ravassard

Il étudie au CNSMD de Paris et au Banff Center School of Fine Arts au Canada. Membre pendant dix ans du trio Sonata concert, Thierry Ravassard crée en 1998 l'Ensemble In & Out. De nombreux compositeurs ont écrits pour lui. En 1999 il est lauréat pour une résidence d'artiste à la Villa Kujoyama de Kyoto. Il enseigne depuis chaque année au Japon, dans le cadre d'ateliers de chant et de musique de chambre (Kyoto, Osaka et Nagoya). Pianiste et chef de chant au CNSMD de Lyon jusqu'en 2007, il est depuis le partenaire sur la scène de plusieurs chanteurs et régulièrement invité comme pianiste par des ensembles de musique de chambre. Spécialiste du musicodrame, il se produit régulièrement en duo avec des comédiens (Didier Sandre, Robin Renucci, Philippe Morier-Genoud, Sylvia Bergé, Dominique Michel... Il est invité régulièrement comme directeur musical en compagnie de l'Ensemble In & Out sur des productions théâtrales. Il forme actuellement un duo avec le danseur japonais de Butoh, Masami Yurabe. Thierry Ravassard est directeur artistique des Estivales musicales en Suisse et enregistre chez VDE Gallo — Suisse, Ligia Digital — France et King Records — Japon.

www.ensemble-in-out.com

Manon Geffroy

Après quelques années à travailler dans le cinéma, et l'obtention d'un BTS audiovisuel option image, elle s'est orientée en 2006 vers la lumière en spectacle vivant.

Co-créditation lumière, avec Pierre Montessuit, pour *Nijinskoff* de Frédéric Werlé (2011), et *Les Ni-vivants Ni-morts* de Fabiana Piacenza (2012). Après avoir suivi une formation avec Marie-Hélène Pinon, elle a réalisé ensuite plusieurs créations lumière, notamment celles de *La lettre* de Frédéric Combe (2007), de *Rien plus rien au monde* de Massimo Carletto mise en scène de Jean Macqueron (2010), et de *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis, mise en scène de Laurence Campet (2014).

Elle travaille aussi régulièrement en lumière dans des théâtres parisiens (L'étoile du Nord, La Villette, Théâtre Gérard Philipe, La Comédie des Champs Elysée, etc.).

Fanny Laplane

Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité. Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, Laurence Campet pour *Wolfgang*. Avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Fanny Laplane poursuit sa collaboration avec Adrien Popineau (et la compagnie du Levain) qu'elle avait commencée sur *Voix Secrètes*. Actuellement, elle travaille sur *Bérénice : Suite et fin* mis en scène par Vincent Menjou-Cortès avec le collectif Salut Martine.

Dans le même temps, elle assiste régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (sur *Les affaires sont les affaires*, *Les ruines circulaires*, *Rien de moi*, *Le canard Sauvage*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Mort d'un commis voyageur...*). Au cinéma, elle a dernièrement, fait les décors du documentaire *La sociologue et l'ourson*, réalisé par Etienne Chaillou et Mathias Théry.

Frédéric Prin

Ingénieur du son et Directeur technique de productions, Frédéric Prin intervient régulièrement à la Philharmonie de Paris et à la Cité de la Musique à Paris. Il est aussi le créateur son pour le Théâtre Equestre Zingaro, responsable du son au festival MANCA (Centre de création musicale de Nice) et le sonorisateur des Percussions de Strasbourg. À l'IRCAM, il a été directeur technique de production de la création de théâtre musical *Le Père* de Michael Jarrell. Il a aussi été responsable du son pour la création chorégraphique de Michèle Noiret, *Les Arpenteurs* (avec les Percussions de Strasbourg), musique de François Paris et en tournée avec la compagnie Susan Buirge.


Enfin, de 2005 à 2006, il a été directeur technique adjoint au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, de 2002 à 2004 directeur technique de la Scène nationale de Quimper et de 1995 à 2002, responsable de l'ingénierie sonore et des ingénieurs du son à l'IRCAM.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations salle Jean-Bouise

Novembre 2016 — Mercredi 2, jeudi 3 ,
vendredi 4, samedi 5, mardi 8, mercredi 9,
jeudi 10 à **20 h 30**

Dimanche 6 à 16 h 00

 Rencontre après spectacle,

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif ;
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

